

n'ont-ils pas laissés en France ? C'est au nom de la liberté, de la fraternité, de l'égalité, qu'en France, en 1793, on guillotina le meilleur des rois, qu'on dévastait les provinces, qu'on faisait couler le sang à grands flots, qu'on promenait partout en triomphe l'étendard de l'insubordination et de la révolte, qu'on pillait les églises et les monastères, qu'on profanait l'autel, qu'on égorgeait les prêtres, les religieuses, les vieillards, les femmes et les enfants ! C'est en vertu de ces trois mots magiques qu'on faisait les "Noyades de Nantes" qu'on décorait du beau titre de "Mariages démocratiques, mariages républicains !" Oui, M. le PRÉSIDENT, la guerre civile règne parmi nos voisins, mais espérons que la divine Providence éloignera de ces pays encore nouveaux, les désastres, les horreurs qui, à la honte éternelle de la civilisation, ont déshonoré à la fin du siècle dernier, l'histoire de certaines portions de la vieille Europe. C'est après une guerre civile que les terribles proscriptions de MARIUS et de SYLLA commencèrent. Que la paix se fasse entre les Etats fédéraux et les confédérés, alors nous verrons les rancunes, les désirs de vengeance se déchaîner, éclater, puis malheur à ceux qui auront offensé des hommes de la trempe et du caractère du fameux général BUTLER ! Que nous reste-t-il à faire, si nous voulons échapper à ce triste sort ? Nous réunir ensemble, mettre ensemble tous nos moyens, toutes nos ressources, toute notre énergie, avoir confiance en nous-mêmes, montrer à l'Angleterre que nous voulons sortir de l'isolement dans lequel chaque province est demeurée l'une vis-à-vis de l'autre, — que nous voulons organiser notre système de défense, de manière à pouvoir faire notre quote-part à l'heure du danger, et tout nous dit que l'Angleterre dépensera son dernier homme et son dernier sou pour nous défendre et nous protéger. Avec une union fédérale, toutes les richesses qui abondent dans les cinq provinces, atteindront un haut degré de développement — richesses minérales, exploitation des bois, pêcheries, traffic, commerce, industries, manufactures, tout prendra un nouvel essor, puis viendra l'argent, et avec lui les moyens de défense de tous genres. Je ne prétends pas dire que le simple fait d'une "Confédération" nous rendra *invincibles* ; non, tant s'en faut, surtout en face d'un ennemi aussi redoutable, aussi aguerri, que l'est devenue la confédération voisine, — mais je prétends que si nous faisons notre possible, l'Angleterre ne nous aban-

donnera pas, et que si l'armée de la confédération voisine s'empare de notre pays, elle ne le gardera pas longtemps. Du reste, M. l'ORATEUR, il n'est pas de l'essence des choses qu'une petite confédération ne puisse exister à côté d'une grande, sans de suite être engloutie et absorbée ! Si les grandes nations sont prêtes à assujétir les plus petites, pourquoi tant de petits royaumes en Europe ? La jalousie des grandes puissances peut bien en être la cause ; c'est possible : alors qui nous dit que la France, (l'alliée de l'Angleterre en Crimée) — la France qui a un grand intérêt sur ce continent, relativement au Mexique, ne s'unirait pas à l'Angleterre, dans une guerre entre cette puissance et les Etats voisins, si ces derniers tentaient de chasser les Anglais des rives du St. Laurent ? Quand un peuple, fort de son droit, est décidé à le conserver, il est souvent invincible. Quand XERXÈS, avec un million d'hommes, se rua sur la Grèce, ne fut-il pas repoussé avec la perte totale de son immense armée ? Quand la guerre s'est déclarée contre le Sud, le Nord avec sa population de 20,000,000 ne devait-il pas anéantir le Sud en trois mois ? — voilà plus de quatre ans que la guerre sévit avec fureur, et cependant le Sud, seul, sans amis, sans alliés, est-il subjugué, conquis ? L'histoire de la Prusse peut nous fournir une preuve de ce que des hommes de cœur peuvent faire, même en présence d'ennemis infiniment supérieurs en nombre..... En 1740 le jeune prince FRÉDÉRIC monta sur le trône de Prusse. Ce pays n'avait que 48,000 milles carrés, avec une population de deux millions et demi, population moins grande que la population actuelle du Canada seul. Ses frontières au nord, l'hiver, offraient une barrière de glace, tous ses ports de mer étaient fermés pendant cette saison. La seule alliée qu'elle eût n'y allait que tièdement, — ce pays était borné à l'est, à l'ouest et au sud par de puissants empires, dont la population de chacun de ces empires, à elle seule, dépassait de beaucoup celle de son propre royaume. Le pays était long et étroit — il était plat, et propre sur tous ses points à la marche de troupes ; nul pays ne pouvait être plus exposé à une invasion ; cependant, ce prince se précipita, de son chef, dans une guerre acharnée — il entra en querelle avec tous ses voisins. Seul, et en même temps, il lutta contre l'Autriche, la France et la Russie, et laissa à son successeur un royaume de 74,000 milles carrés, avec une population de près de six millions. La petite et héroïque Hollande